



DOSSIER **CRUISING**

LET'S GO (to the) BEACHES !

Au premier plan, un jeune éphèbe musclé, maillot fluo moulant ce qu'il faut. A l'arrière, le sable et la mer. Avec les plages gays, le cliché « *sea, sex and sun* » a la vie dure. Pourtant, son ingrédient principal – le beau gosse dans la fleur de l'âge – semble désert la plage. Chez les vingtenaires, on bitche sur la beach : « *Je ne vois pas pourquoi j'aurais droit à mes propres plages. Qu'on ne s'étonne pas de l'homophobie* », dit l'un. « *Ce n'est pas ma sexualité qui me définit. En général, je ne drague pas sur les plages, j'y vais pour me détendre* », dit l'autre. Signe d'une meilleure acceptation sociale des LGBT ? Peut-être. Mais est-ce une raison pour snober la plage, arrêter le naturisme, délaisser le cruising ? Débat.

∠ Thibaut Sardier · ■ Amélie Landry



SOUS LES CLICHÉS, LA PLAGE

Attirer les touristes gays : le défi intéressant de nombreux offices du tourisme. Avec un pouvoir d'achat plutôt fort et une plus grande facilité à partir hors saison, les voyageurs homos sont du pain béni pour les lieux de vacances, qui n'hésitent pas à leur dérouler le tapis arc-en-ciel. Nice, pionnière française en la matière, possède ainsi depuis 2011 le label Nice Irisée Naturellement. Accordé aux lieux qui savent accueillir les LGBT, il s'organise autour d'un mot d'ordre, « le droit à la différence et à l'indifférence » pour reprendre les mots de Denis Zanon, directeur général de l'office du tourisme et des congrès. Les gays sont donc les bienvenus auprès de leurs congénères : « Nous avons labellisé des plages privées comme celle du Castel, où il y a autant d'homos que d'hétéros », indique-t-il avant d'évoquer le guide qui recense restaurants, saunas ou hôtels labellisés. Mais évidemment, point de plage gay à l'horizon : pas question de promouvoir ces lieux publics où l'on fornicue à la vue des curieux. Ceux qui les fréquentent savent où les trouver. Quant aux autres, ils goûtent au plaisir des vacances pour tous, loin des lieux pour eux.

LA PLAGE, ABANDONNÉE ?

Pourtant, la plage gay garde ses adeptes. Marc Dedonder, rédacteur en chef du site mister10.com spécialisé dans le tourisme gay, le confirme : « Les plages gays ont gardé leur attrait comme lieux de liberté. Nos articles sur le sujet sont parmi les plus lus du site. Évidemment, on pense à des destinations emblématiques comme Ibiza, Mykonos, Barcelone, Tel Aviv ou Rio, toujours très fréquentées. Mais notre guide des plages gays françaises est dans notre top 3 à chaque mise à jour ». Même constat pour le socio-anthropologue Laurent Gaissad, qui a beaucoup travaillé sur la drague dans les espaces publics : « Ces espaces ne sont pas en train de disparaître. »

Alors, qui les fréquente ? Certains habitués, évidemment. Mais n'oublions pas qu'ils accueillent aussi les vacanciers à bras ouverts, comme l'explique Laurent Gaissad : « Être à la plage, c'est prendre un temps de vacance (sans s, ndlr), c'est-à-dire de vide. Cela renvoie à une forme d'envie, à laquelle on pense peu quand il s'agit de désir et de sexualité. C'est une forme de disponibilité à soi-même et à l'événement ». Finie la rationalité des applis, le choix ici et maintenant. Aller à la plage, c'est s'autoriser toutes les surprises, de la relation sexuelle imprévue au plaisir insoupçonné de rester seul à chercher et de ne pas trouver. Voici donc ce qu'on appelle le cruising : un grand écart entre deux profondeurs...

UN LABYRINTHE À L'ÉCART

Que l'on cède ou non à la tentation (sur la plage, chacun fait ce qui lui plaît), la plage gay constitue un territoire organisé autour de la drague et du sexe. Pour le géographe Emmanuel Jaurand, spécialiste de ces lieux, cela se voit parfois dès l'arrivée : « A Sitges (Espagne), sur la Playa del Muerto, on trouve un panneau avec deux hommes nus où il est écrit « Ici, nudisme depuis les années 1930 ». Le long de la voie ferrée qu'on longe pour accéder à la plage, il y a des drapeaux arc-en-ciel. Mais les corps eux-mêmes, rassemblés et parfois nus, fonctionnent comme un marqueur de l'appropriation des lieux. » Quiconque poursuit sa route sait

donc à quoi s'en tenir.

Cela dit, la plage gay est aussi un monde qu'il faut prendre le temps d'explorer, car chacune a ses particularités. Emmanuel Jaurand explique : « Une plage gay, ce n'est rien d'autre qu'un lieu quelconque investi en vue d'un projet précis », en l'occurrence sexuel. Autrement dit, pas besoin de palmiers : il y a une plage gay dès qu'on peut se prélasser au bord de l'eau, et se mettre à l'écart pour des relations sexuelles. « On peut donc trouver des configurations très différentes. À Berck (Pas-de-Calais), on a du sable avec des dunes à l'arrière ; à Varengeville-sur-Mer (Seine-Maritime), c'est un pied de falaise. Il y a aussi les calanques, près de Marseille. » Ensuite, c'est comme au

théâtre : après s'être montré sur scène, on pourra passer en coulisses. Il faudra alors accepter de se perdre : le relief et la végétation – dunes, buissons, roseaux – forment un labyrinthe où les surprises ne manquent pas.

DES HOMOS ET DES HOMMES

L'exploration conduit aussi à la découverte de ses congénères. Vincent, 41 ans, habitué des plages gays et naturistes, aime ce petit jeu : « Ce qui est amusant, c'est d'observer les codes. On a les habitués qui se parlent, ceux qui ne se connaissent pas, ceux qui sont dans le paraître, qui essaient d'envoyer des stimuli... Tu vois des gens de différents mi-

lieux, qui sont soit nus soit dans des maillots aux couleurs inimaginables ! Voir toutes ces personnalités, ça m'amuse. » Et cette observation ne se limite pas à quelques nuances de gays. Les spécialistes sont unanimes : « L'expression « plages gays » provient de la représentation que s'en font certaines personnes », dit Emmanuel Jaurand. « Mais les gens qui les fréquentent peuvent avoir des identités assez différentes. » Divine surprise : parfois considérée comme un ghetto, la plage gay est plus mixte qu'elle ne le semble, et permet une sexualité entre hommes où viennent aussi des hétéros. D'ailleurs, certaines plages se passent très bien du qualificatif « gay » : « A la Palme (Aude), on trouve

“
Mes premiers rapports, c'était à la plage, en face de chez moi. C'était furtif, mais il était important que je le vive. La plage a été un besoin, parce que c'était libre.”

Vincent,
41 ans





un plage qui n'est référencée dans aucun guide. On y trouve une drague entre hommes, indépendamment de toute identification gay. [...] Il y a dans ces espaces publics un consensus très fort entre personnes de toutes conditions lorsqu'il s'agit (ou pas) d'accéder aux organes génitaux les uns des autres », indique Laurent Gaissad.

Dernière chose : on trouve aussi des femmes ! « J'y suis allé plusieurs années de suite avec ma meilleure amie », raconte Yann, habitué de la plage de Saint-Aygulf (Var). « On était tous les deux presque tout le temps. C'était un peu un rituel : je partais, elle pouvait me garder mes affaires, et en revenant, je lui racontais ce qu'il s'était passé. »

LES VERTUS DU NATURISME

Conséquence : et si la plage n'était pas gay, mais plutôt gay friendly ? L'idée se vérifie notamment dans les lieux de transition entre la plage gay et la plage naturiste, qui se retrouvent souvent côte à côte sur le littoral. Ces entre-deux marquent une forme de cohabitation qui plaît beaucoup. C'est le cas de William, 54 ans, originaire de Toulon : *« J'ai d'abord fréquenté les plages gays, vers 17 ou 18 ans. Le naturisme est venu dans la vingtaine. Entretemps, j'ai rencontré le milieu de la nuit gay parisien, qui m'a permis de sentir une liberté d'être. Chemin faisant, je suis allé vers des espaces qui sont plus gay friendly [...] Le naturisme amène un regard qui est complètement autre : il n'empêche pas le désir, mais il permet aussi de vivre un corps social nu ». Vincent, bouleversé dans son enfance par un abus sexuel, confirme que la plage et le naturisme lui ont permis de se construire, en tant que gay et en tant qu'homme. « J'ai grandi devant une plage naturiste du pays basque, où il y avait pas mal de gays. Aller là-bas, nu, c'était m'évader, avoir un lieu légitime pour mon homosexualité, où je ne me souciais pas du regard des autres. Je pense que le naturisme m'a aidé à passer un cap énorme et à accepter qui j'étais. »*

Avec le naturisme, beaucoup de gays délaissent donc visiblement les plages trop « exclusives ». Ils se font alors artisans de lieux marqués par une plus grande diversité. Sur l'île du Levant, haut lieu du naturisme en France, la cohabitation se déroule au mieux, comme en témoigne Gilles, propriétaire d'une résidence : *« L'île a toujours été assez gay friendly. Mais depuis cinq ou six ans, il y a eu plusieurs rachats de lieux d'hébergement par des homos. Cela fait venir des garçons, puis le bouche à oreille se met en place. On ne sélectionne pas notre clientèle, mais petit à petit, nous accueillons plus d'homos. »*

Ces lieux de grande mixité rendent parfois certains gays plutôt indésirables. Du côté de la plage naturiste de Saint-Aygulf, Yann commente : *« On est sur une plage naturiste. Pourtant, beaucoup de gays sont un peu show off, fiers d'arborer leur nouveau maillot. La proportion de garçons naturistes sur la plage gay est de plus en plus faible au fil des années, ce qui fait grincer des dents les vrais naturistes. »*

LA PLAGE, MILITANTE ?

Derrière l'appellation de « plages gays », on trouve donc surtout des espaces de sociabilité et de liberté. Ce sont sans doute les meilleures raisons de continuer à les fréquenter. Peut-on y ajouter un enjeu plus militant ? Laurent Gaissad le pense : *« Il y a un danger à penser la sexualité dans l'espace public comme un résidu dans l'histoire du désir homosexuel. Notre sexualité a fait l'objet d'une emprise territoriale de plus en plus concentrée sur les commerces gays : des comptoirs du sexe sans convivialité, payants. Plages, parcs ou jardins sont des lieux où peut se manifester l'attachement à la possibilité d'avoir des relations sexuelles dans l'espace public, ainsi que des rapports sexuels moins joués d'avance. »* L'amour à la plage, ce serait donc un acte militant, pour défendre un espace de liberté. Liberté... c'est sans doute là le maître-mot : bronzer ou baiser, rêver ou mater... Après tout, vous ferez bien ce que vous voudrez. ●



AMÉLIE LANDRY

la fille qui suivait les croiseurs

La photographe Amélie Landry a passé cinq ans à arpenter les lieux de drague du territoire français. De plages en parkings et en sous-bois, elle a recueilli des témoignages précieux et des photos qui donnent de la beauté à ces territoires cachés et aux corps qui les habitent. Elle raconte à TÊTU le travail qui a mené à son très beau livre, *Les Chemins égarés*.

↳ Thibaut Sardier

“
Je me suis inscrite sur un réseau gay, et j'ai écrit à tous les hommes par département en espérant qu'ils acceptent de me rencontrer.”

Difficile de découvrir un espace de drague masculin lorsqu'on est une femme photographe. Comment s'est déroulée votre appropriation de ces lieux ?

Lors de mon premier voyage, j'imaginais que j'allais pouvoir rencontrer des gens. Mais le fait d'être une femme les faisait fuir instantanément, ou leur laissait croire que je venais pour avoir des rapports. Mon premier voyage a donc été une approche du territoire. Pendant un mois, j'ai appris à détecter les indices. Entre deux bois, je peux maintenant distinguer celui qui sert de lieu de drague : même sans des indices comme un kleenex ou un préservatif, j'ai l'impression d'y percevoir une charge particulière.

Comment avez-vous pu rencontrer ceux que vous avez photographiés ?

Je me suis inscrite sur un réseau gay, et j'ai écrit à tous les hommes par département en espérant qu'ils acceptent de me rencontrer. A chaque fois, on se rencontrait au café. On discutait, je leur proposais des poèmes, à partir desquels on essayait de trouver des images révélatrices pour décrire les lieux. Lorsque l'échange portait ses fruits, on se retrouvait ensuite sur le lieu de drague : pour les lacs, c'était en journée avec du soleil ; pour des lieux abandonnés, à la tombée du jour ; pour les aires d'auto-

routes, pendant la nuit. Le livre est organisé en fonction de ce parti pris esthétique.

Vos photos montrent des habitués qui organisent les espaces de drague. Peut-on dire que ces lieux sont aménagés ?

Il suffit parfois de quelques sacs qui servent de poubelle, et que certains ramassent régulièrement. En Franche-Comté, j'ai rencontré Bruno. Il a véritablement aménagé l'espace au bout d'un champ : il a créé des marches à l'entrée et une petite plage en faisant bifurquer un bras de la rivière. Tous les jours, il vient avec son matériel, et il ratisse. On est au paroxysme de l'habitué qui a tout pensé, à tel point que d'autres sont lassés de son contrôle. Il veut que les relations sexuelles aient lieu dans les espaces prévus pour cela. Alors, les gens passent dans son bois pour voir qui est là, puis ils partent ailleurs.

On découvre dans votre livre la beauté de ces lieux : on ne voit pas les préservatifs usagés, et à part un couple qui a choisi de poser en s'enlaçant, vous ne témoignez pas directement de la sexualité. Pourquoi ces choix ?

Ma perception a évolué au fur et à mesure du projet : désormais, je ne ressens pas de danger particulier dans ces lieux, même si je ne me sens pas toujours très à l'aise, parce que ce n'est pas ma sexualité, parce que je suis une femme. En parlant

avec les gens, on se rend compte qu'il y a quelque chose de magnifique dans le rapport au monde, dans le fait de pouvoir se rencontrer dans la nature, sans condition, de rester, de ne pas rester, de ne même pas avoir de rapport, mais juste d'être là, en pleine nature. Il me semblait un peu étrange de mettre la sexualité en scène, ou de me cacher derrière les arbres pour saisir les choses sur le vif. Je trouvais plus intéressant de proposer autre chose, d'autant qu'il y a peu de travaux sur les lieux de drague en photographie. Et cela n'empêche pas certaines photos d'être plus sombres.

Pour vous, les plages ont-elles une place particulière parmi les différents lieux de drague ?

Lorsque j'ai cartographié les lieux de drague, j'ai constaté que les côtes françaises apparaissaient assez nettement. Il y a sans doute quelque chose lié à la météo, à la baignade... et aussi à la conservation de l'anonymat, car il y a plus de monde l'été. Inversement, j'ai aussi remarqué qu'il y a souvent un point d'eau près des lieux de drague, même si ce n'est qu'une petite fontaine. Mais difficile d'expliquer cette coïncidence ! ●



Les Chemins égarés, géographie sociale des lieux de sexualité entre hommes, aux Éditions le bec en l'air, 38 €



ILS SONT SUR LES PLAGES...

pour le meilleur et pour le pire

Cet été sur les plages, vous ne croiserez pas que de jeunes hommes charmants. Tour d'horizon de ceux qui squattent la plage gay, et qui ne nous veulent pas tous du bien...

✍ Thibaut Sardier



LA POLICE

Difficile de dire si la fréquence des contrôles policiers augmente dans les zones de drague, y compris dans les municipalités Front national comme Fréjus. Certains pensent que c'est le cas, d'autres disent qu'une intensification des interventions avait déjà eu lieu avant les élections municipales. Une chose est sûre, le sexe dans l'espace public étant illégal, on n'est jamais à l'abri d'une contravention en pleine action.

LE CONSERVATOIRE DU LITTORAL

Les dunes, buissons et autres roseaux appartiennent souvent à des espaces naturels protégés, que les dragueurs dégraderaient. Argument valable, ou prétexte anti-sexe ? « *Quand la fréquentation perturbe les équilibres naturels, quand elle est forte au point que d'autres publics se sentent exclus, cela pose problème* », répond Patrick Bazin, directeur de la gestion patrimoniale au Conservatoire du Littoral. Selon lui, aucune action n'est spécifiquement menée contre les lieux de drague. Cela étant, si des opérations d'intérêt écologique peuvent réduire l'étendue des espaces de drague, c'est d'une pierre deux coups. « *Certains sites, embroussaillés suite à la disparition d'herbivores sauvages, peuvent avoir une plus grande qualité écologique s'ils sont ouverts* », décrit Patrick Bazin, qui évoque un projet mené sur la plage du Ricanto (Ajaccio). Bilan : moins de dragueurs, et une espèce d'escargot endémique mieux protégée.

LES NATURISTES

Contrairement aux plages gays, les plages naturistes bénéficient d'une reconnaissance par le biais d'arrêtés municipaux. Souvent à l'écart des plages « textiles », elles sont un refuge pour les gays, qui s'en approprient parfois un bout. A Saint-Aygulf, Nicole Chauveau, présidente de l'association « Les Naturistes des Esclamandes » fait deux reproches aux gays : « *La plage des Esclamandes n'est pas gay, mais naturiste. Il faut donc que ceux qui la fréquentent acceptent d'être nus, or, beaucoup de gays refusent de dialoguer avec nous. Pour la drague dans les roseaux, un amalgame se fait dans la tête des gardes du littoral ou des membres de la municipalité entre sexe et naturisme : la seule chose qui pourrait faire fermer la plage naturiste, ce sont les débordements sexuels. Cela ne se fait pas, surtout quand on est nu !* »

AIDES

L'association mène des actions aux abords des plages gays durant tout l'été. Elle installe ses camions quelques jours d'affilée sur chaque plage, le temps de discuter avec les estivants et de les inviter à effectuer un dépistage rapide. « *Nous avons une approche un peu ludique*, décrit Quentin Jacoux, responsable de la région Nouvelle Aquitaine. *Nous installons une tente avec des brochures, des capotes et des godes. Nous discutons avec les vacanciers, et si certains sont intéressés par un dépistage, nous leur proposons un entretien anonyme dans le camion* ». Stéphane Montigny, président en PACA, complète : « *Le dépistage rapide ne donne évidemment pas de résultat pour des rapports sexuels qui viennent d'avoir lieu dans les dunes. L'idée est plutôt de faire le point sur les situations à risque qu'ils ont pu connaître auparavant*. » Les dates des opérations sont disponibles sur aides.org et sur les pages Facebook des antennes régionales.

GRINDR

Accusés de vider les plages en facilitant la drague à la maison, Grindr, Hornet et consorts ont pourtant leur place sur le sable. Selon Carole Anne Rivière, qui leur a consacré un travail de sociologie, « *L'appli s'utilise aussi sur les plages, comme un autre mode d'entrée en contact qui complète et se superpose à la relation directe* ». L'appli élargit donc le champ d'action jusqu'à des espaces invisibles de la plage. Autre atout, les codes sont les mêmes : « *Il y a une permanence dans les façons de draguer. Les questions, les interactions sont similaires sur les applis et dans des situations de drague directe*. » N'ayez pas peur : ça se passe « en vrai » comme sur les réseaux.

OU SONT LES FEMMES ?

A force de parler des « plages gays », on en oublierait presque qu'il n'existe pas de « plage lesbienne ». Plus largement, les lieux de drague publics sont des lieux d'hommes, sans équivalent pour les femmes. Difficile d'expliquer précisément pourquoi. Une seule certitude : avant d'être hétéronormée, la plage est surtout phallocentrée.